

La Source



3/95

LA SOURCE DEMAIN
Des « pros » pour l'humain

Sommaire



Affiche Forum 1995.

Editorial

Au seuil de dire: hier c'était.... *Jeannine Nicolas* 3

Nouvelles de La Source

Ecole

Hommage à Mme Alice Buffat. *Pierre et Erika Vuilleumier* 4
Nouveaux étudiants, entrée avril 1995. 4
Çà n'est pas un poisson d'avril... *Michel Fontaine* 5
Gagnantes du concours du N°2/95. 5
Rédaction et comité de rédaction: changements. *Jeannine Nicolas* 6
Valérie de Gasparin-Boissier: plaque commémorative à Genève. 6
Journée Source et exposition au Forum: La Source demain... 6

Clinique

Hospitalisation d'un jour. *M. R. Walther* 7
Mutations dans le personnel. *M. R. Walther* 7

Dossier: La Source demain, des «pros» pour l'humain

Quelles étaient les caractéristiques de l'infirmière dans les années 1950 à 1970? *Liliane Bergier* 8
Extraits de lettres d'une Sourcienne. *Charlotte Von Allmen* 8
Voyage autour d'une carrière. *Marie-Louise Jeanneret* 10
Caractéristiques originales d'une infirmière en 1995. *Florence Hirschy Perrin* 11
La qualité de la vie c'est le travail des femmes... *Prof. Jacques Neiryck* 13

Bibliographie

De Florence Nightingale à nos jours, à lire... 16

Page d'une... candidate

Le pourquoi de mon choix pour cette profession, mes motivations, mes observations... *Sibylle Rochat* 17

Association

Assemblée générale du 18 mai 1995. *Huguette Muller* 18
Journée Source. Programme de la matinée. 18

Faire-part

Mariages. Naissance. Décès. 21

Nouvelles adresses

Adresses. 22
Légendes des illustrations. Rédaction 23

Photocomposition et impression: Atelier Grand SA, 1052 Le Mont.
Maquette: Alain Kissling Design industriel graphisme, chemin du Casard 5, 1023 Crissier.

Source des illustrations:

Page de couverture: O.R. Zahnd
N° 1, 2, 3, 5, 6, 7 et 8: Archives Source
N° 4: M. Fontaine

La Source demain: des «pros» pour l'humain

«Au seuil de dire: hier c'était...»

J'aime à penser à demain en me souvenant des années 1953-1956, alors élève à l'École, j'avais les mêmes intentions et aspirations que les candidates de 1995: aider, soulager, soigner, acquérir une solide formation professionnelle.

Si les besoins en soins de hier, aujourd'hui, demain, sont toujours présents, seuls les modes de vie, mode de faire et les savoirs changent. Quant au savoir être, il sera toujours prioritaire dans les soins infirmiers, d'où l'importance des qualités personnelles de chaque infirmier, infirmière.

La décennie qui suivit la seconde guerre mondiale vit l'explosion de techniques, d'instruments, de médicaments et de traitements nouveaux. En quelques années le plastique remplace le verre, le métal et le caoutchouc; les respirateurs et les reins artificiels améliorent considérablement la santé perturbée de nombreux bénéficiaires; les vaccins font disparaître la tuberculose, la poliomyélite et la diphtérie. C'était pour l'infirmière, l'ère de l'exécution des soins complexes délégués par le médecin.

Les années 1960-1980, se distinguent par l'évolution du rôle propre de l'infirmière. Les études se développent, les choix professionnels se multiplient, la formation permanente se structure. De même, les conditions et les horaires de travail s'améliorent petit-à-petit. Toutefois, les postes à responsabilités restent pour la plupart assumés par des diplômées célibataires. L'infirmière qui se mariait et fondait une famille, ce que je fis, n'avait guère la possibilité d'exercer en assumant un rôle de responsable d'unité de soins par exemple. C'est ainsi qu'un nombre

considérable de diplômés sont restés dans les tiroirs!

Aujourd'hui, nouvelle période charnière, nouveaux défis pour les professionnels de demain. Les études viennent de passer de 3 à 4 ans. Le rôle propre devient réalité mais se développe dans un contexte socio-économique perturbé.

Et demain... l'avenir sera à vous, car je ferme ma boucle professionnelle 1953-1995 en souhaitant de tout cœur à ceux et à celles qui prennent la relève autant de bonheur que j'en ai eu à être infirmière, enseignante et sourcienne!

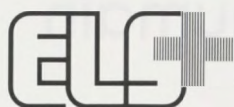
Je signe aussi cet éditorial qui est celui du dernier Journal, dont j'assume la rédaction et avec lequel j'ai passé de riches moments.

A l'image des trois sourciennes au pas alerte des années 1950, que La Source *demain* continue à former des «pros pour l'humain» dans l'excellence et la tradition. ■

*Jeannine Nicolas
(Volée juin 1953)*

1





**Le Président de la Fondation
La Source
le Conseil d'administration
la Directrice, le Directeur et
le Personnel de l'Ecole et
de la Clinique
ainsi que l'Association des
infirmières de La Source**

ont le profond regret de faire part
du décès de

**Madame Alice Buffat
épouse du Dr Jean-David Buffat,
président d'honneur**

survenu le 7 avril 1995, à Lausanne.

2



Hommage à Mme Alice Buffat

Un culte d'adieu a été célébré le 13 avril 1995 en l'Eglise du Prieuré à Pully en souvenir de Madame Alice Buffat, épouse du Dr Jean-David Buffat, président d'honneur de La Source.

Un mot de reconnaissance à vous, chère Alice, qui avez été pour le président de La Source la compagne et la confidente fidèle, jour

après jour. Depuis 1955, La Source était entrée dans votre cœur et dans votre vie.

Vous avez partagé les moments de joie, mais aussi les inquiétudes. Discrète, aimable et souriante, vous étiez présente lors de toutes les grandes occasions.

Il nous souvient de votre participation efficace, par exemple, lorsqu'il s'agissait de donner un coup de main lors de l'appel de fonds en vue du Centenaire. Vous avez été une des plus habiles dames obligeantes venant remplir les enveloppes sollicitieuses d'argent. Vous avez confectionné, et ce n'était pas facile, les belles banderolles blanches bordées de bleu qui ornèrent le tour de la galerie du grand restaurant de Beaulieu en juin 1959. Vous aimiez les couleurs, les belles choses. Que de précieux souvenirs de voyage ornent les collections de la grande maison de la Rosiaz. Ces dernières années, votre santé vous a empêché de partager aussi souvent la vie de La Source et

c'est le 7 avril que vous avez été enlevée à l'affection et aux soins vigilants de votre mari.

Puisse votre sourire l'accompagner encore sur le dur chemin de la solitude après tant d'années d'un partage privilégié. ■

Pierre et Erika Vuilleumier

Nouveaux étudiants

**Entrée du 3 avril 1995
Formation diplôme niveau II**

Que chacun et chacune trouvent dans ce temps d'études, joie, intérêt et satisfaction. Vœux chaleureux à :

Mélanie Aubry, La Chaux-des-Breuleux (JU); Daniella Bartolomeoli, Clarens (VD); Nicole Baumberger, Busigny-près-Lausanne (VD); Corinne Berset, Veyras (VS); David Bochud, Fribourg (FR); Magda Bonnet, Yver-

3



don (VD); Pascal Bourquin, Colombier (NE); Pascal Bregnard, Onex (GE); Carole Brotschi, Develier (JU); Mathilde Chapatte, Delémont (JU); Lorena Clerici, Chatelaine (GE); Estelle Crespi, Onex (GE); Amparo Cuesta, Montreux (VD); Christine Dik, La Tour-de-Peilz (VD); Julien Favre, Ollon (VD); Bertrand Gallego, Grand-Lancy (GE); Sophie Garaï, Genève (GE); Pascale Gex-Collet, Montreux (VS); Corinne Giroud, Montreux (VD); Gail Junod-Gibson, Grandson (VD); Saskia Leyvraz, Pully (VD); Sylvie Meillaud, Morges (VD); Nathalie Monnet, Bevaix (NE); Delphine Morisot, Mollie-Margot (VD); Santha Nedzynski, Le Lignon (GE); Aurélie Perrin, La Tour-de-Peilz (VD); Mary-Claude Perrin, Nyon (VD); Ileana Plesan-Chiodini, Morgins (VS); Bettina Rumphorst, Onex (GE); Lionel Schwarz, Plan-Conthey (VS); Francesca Sellan, Delémont (JU); Alexia Stantzos, Apples (VD); Caroline Steudler, Morges (VD); Stéphane Thélin, Conches (GE); Marie-France Veuve, Neuchâtel (NE). ■

L'ELS accueille chaleureusement le premier responsable de l'Unité de recherche et de développement et souhaite à Michel Fontaine beaucoup d'intérêt et de satisfaction dans sa nouvelle fonction.

Çà n'est pas un poisson d'avril...

Se présenter, c'est permettre à l'un et à l'autre de faire un bout de chemin ensemble et de « s'apprendre » mutuellement.

Je suis d'origine française, en Suisse depuis plus de quatorze ans, au bénéfice d'une double formation professionnelle et universitaire: infirmier diplômé d'Etat, certifié en médecine tropicale, formé en pédagogie, diplômé d'études supérieures spécialisées en santé publique, diplômé d'études approfondies en sociologie de l'université de

Paris et docteur¹ en sciences sociales de l'université de Lausanne.

Après plusieurs années en Afrique noire comme enseignant, au titre de la coopération, une expérience professionnelle en milieu extra-hospitalier et hospitalier, j'ai travaillé 7 ans comme enseignant et directeur-adjoint aux écoles de Chantepierre, puis 5 ans comme infirmier-chef de service dans le département de médecine interne du CHUV.

J'ai donc, depuis longtemps un double intérêt; celui de l'exercice professionnel, de la formation et de la recherche dans le domaine des soins infirmiers, et celui des questions de développement et de promotion dans le cadre des relations nord-sud. Il me paraît en effet, important de réfléchir et de travailler l'ensemble de nos préoccupations en intégrant la réalité de notre monde qui n'est faite que de déséquilibres et d'interdépendances.

C'est probablement pour tout cela que j'ai accepté avec une très grande joie la proposition de Madame Ch. Augsburger, me demandant d'être responsable de l'unité de recherche et de développement, que l'école La Source vient de créer. Le 1^{er} avril 1995 (ce n'est pas un gag!), je prenaï officiellement mes fonctions.

4



Quelques indications concernant cette unité dont le cahier des charges et le mandat sont en cours de réalisation:

- 30% sont utilisés jusqu'en 1999, dans le cadre d'une recherche pédagogique inter-écoles (Le Bon Secours à Genève, Chantepierre et La Source) sur la reconnaissance des acquis.
- D'autres volets s'ouvriront autour des axes suivants:
 - ▶ Initiation à l'esprit de recherche et développement de celle-ci au sein de l'école (auprès des étudiants et des enseignants);
 - ▶ réaliser et produire des recherches dans le domaine des soins infirmiers et de la pédagogie;
 - ▶ initier et/ou développer des articulations avec le milieu universitaire;
 - ▶ travailler en réseau et en synergie avec les autres unités de recherches existantes et en particulier, Chantepierre et Le Bon Secours.
- Dans le domaine développement, une réflexion et un engagement pourront être conduits dans le cadre de relations internationales selon les besoins des différents partenaires. ■

Michel Fontaine

1. Titre de la Thèse: « Soins de santé primaires et promotion de l'homme, une expérience africaine interroge les systèmes de santé » (Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne), publiée chez L'Harmattan, sous le titre: « Santé et culture en Afrique noire, une expérience au nord Cameroun », 319 p.)

Bravo

aux gagnantes du concours du N°2/95.

Le bâtiment La Source se trouve à Zagorsk et fait partie du Couvent de la Trinité Saint-Serge fondé au début du XIV^e siècle.

Ont gagné un lot Source:

Mesdames J. Bischoff-Gottraux, E. Croset-Rolls, N. Harwig, R. Kaloudir-Borel, G. Tothen-Burnat, M. Vonwihl, E. Vuilleumier.

Rédaction du journal

Nouvelle rédactrice

Dès le 1^{er} août 1995, c'est Marie-France Bach Guex qui sera la nouvelle Rédactrice du Journal Source. Sourcienne de la volée oct. 1965, elle fit partie du comité de rédaction de 1986 à 1989. Infirmière-chef d'Unité de soins pendant plus de six ans, elle travaille actuellement à temps partiel à la clinique. Imaginative, créative, aimant écrire, je suis certaine qu'elle saura, avec l'aide du Comité de rédaction et l'avis des lecteurs, donner un souffle nouveau au Journal Source.

C'est avec plaisir que je lui passe la plume et lui souhaite beaucoup de joie dans sa nouvelle fonction. ■

J. N.

Comité de rédaction

Nouvelles forces...

Philippe Carel, diplômé Seniors 1992, qui a fait partie du Comité de rédaction comme étudiant, a souhaité rester membre du comité.

Michel Fontaine, chargé de recherche à l'Ecole La Source, et Michel Vernaz, enseignant, responsable de Module du programme Niveau II, font désormais partie du Comité qui devient mixte pour la première fois de son histoire! Au nouveau trio, nous souhaitons la bienvenue et formons nos meilleurs vœux pour leur future activité au sein du Comité de rédaction. ■

J. N.

Valérie de Gasparin-Boissier

Pour honorer sa mémoire

Le Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève
La Fondation Emilie Gourd
La Fondation La Source
La Société évangélique
La Société Henry Dunant
ont dévoilé une plaque commémo-

orative le 24 mai 1995 au n° 12, place du Grand-Mézel à Genève, endroit où naquit Valérie Boissier le 13 septembre 1813.

A cette occasion, M. Daniel Barbey, arrière-petit-neveu de Valérie de Gasparin-Boissier, prit la parole de même que M. Olivier Vodoz, président du gouvernement genevois et M. Gabriel Mützenberg, historien.

Ce dernier vient de faire paraître *Une femme de style: Valérie de Gasparin* * qui vous permettra de faire meilleure connaissance avec la fondatrice de l'Ecole La Source, que vous pourrez aussi rencontrer dans le livre *Valérie de Gasparin, une conservatrice révolutionnaire*, paru en août 1994. Coédition ELS et les Editions Ouverture. ■

J. N.

* voir annonces en p. 15 et 23

Journée Source 24 août 1995

Matinée de l'Association (voir p. 19)

Après-midi: Palais de Beaulieu, Salle des Congrès

14 h 15 CÉRÉMONIE

de remise des diplômes. Appel des jubilaires

Le message sera apporté par Mère Sofia et le Pasteur de Haas. ■

Réservez cette date!

La Source demain: Des «pros» pour l'humain

La Source, Ecole romande de soins infirmiers de la Croix-Rouge Suisse, organise dans le cadre du Forum de l'Hôtel-de-Ville de Lausanne

UNE EXPOSITION

Du 24 août au 2 septembre 1995

1950 – 2009

Evolution de la profession et de la formation en soins infirmiers.

Venez participer aux débats:

Table ronde

Des pros en santé communautaire: quelle contribution pour demain?

26 août 1995 à 10 h 30.

Table ronde

Futurs pros pour l'humain: étudiants, quelle vision pour demain?

29 août 1995 à 18 h 30.

Table ronde

Des pros pour l'humain: quelle santé pour demain?

(animation: Roselyne Fayard, journaliste-animatrice RSR 1)

31 août 1995 à 18 h 30.

Conférence

Deux pros de l'humain:

Rosette Poletti et Jacques Neiryneck nous parlent de demain.

2 septembre 1995 à 10 h 30.

Venez nombreux!



PRÉSENTE
 DU 8 JUIN AU
 27 AOÛT 1995

MARIANNA SUGAMUTA
 AQUARELLES

DU 31 AOÛT AU
 22 OCTOBRE 1995

OLIVIER JOTTERAND
 PASTELS ET MINES DE
 PLOMB

VERNISSAGE 31 AOÛT
 À 17 HEURES

AVENUE VINET 30, 1004 LAUSANNE



Hospitalisation d'un jour

De nouveaux accords sont intervenus entre les partenaires de la Convention vaudoise d'hospitalisation, avec entrée en vigueur au 1^{er} janvier 1995, concernant l'hospitalisation d'un jour.

Jusqu'à fin 1994, ce genre d'hospitalisation était possible pour les séjours d'une durée allant de 4 à 14 heures, et étaient assimilés à un traitement ambulatoire, c'est-à-dire avec une participation de la part du patient sous forme de franchise ou du 10% de la facture.

Dès le 1.1.1995, l'HDJ est considérée comme une hospitalisation traditionnelle par les Caisses-maladie, avec une participation de la part du patient de la taxe journalière de Fr. 10.- et, le cas échéant, du montant de la franchise qui n'a pas été puisé par d'autres traitements.

Un groupe de travail formé par des spécialistes (médecins) a mis sur pied un catalogue comprenant 449 interventions et investigations réalisables en HDJ. Il s'agit en l'occurrence de prestations ne pouvant pas se faire dans un cabinet médical et nécessitant une structure hospitalière, de même qu'une surveillance médicale *de moins de 24 heures*. Chaque prestation a été tarifée, et figure dans le catalogue sous forme de forfait.

Ce genre d'hospitalisation a été rendue possible grâce aux progrès de la médecine. Elle est pratiquée dans des conditions qui assurent aux patients une qualité des soins et une sécurité optimale. Il est en effet du ressort du médecin de juger si toutes les conditions sont bien réunies afin de permettre au patient de quitter l'hôpital quel-

ques heures seulement après l'intervention qu'il a subie.

L'HDJ est possible aux mêmes conditions dans tous les établissements du canton. Hôpitaux publics et cliniques privées. Il est donc possible pour un patient bénéficiant d'une simple couverture d'assurance de base d'être traité dans un établissement privé sans participa-

5



tion autre que celles mentionnées plus haut, la rémunération de l'acte médical ayant été calculée dans le forfait du catalogue des prestations. Les honoraires médicaux sont ainsi versés par l'établissement aux médecins.

Réduction des coûts de la santé

L'HDJ réduit ainsi le nombre de journées d'hospitalisation pour ces interventions qui étaient pratiquées jusqu'ici en hospitalisation stationnaire, permettant ainsi de substantielles économies aux Caisses-maladie. ■

M. R. Walther

Mutations dans le personnel

Après 22 ans de fidèles et précieux services,

Madame Muriel Andlauer

responsable du bureau des réservations, a fait valoir ses droits à la retraite. Mme Andlauer durant son activité à la Clinique a rempli un rôle important en assurant la liaison avec les médecins, en préservant de bonnes relations avec eux, en s'appliquant à répondre à leurs souhaits tout en sauvegardant un fonctionnement harmonieux de notre établissement, en rassurant les futurs patients et en organisant de manière judicieuse nos programmes opératoires. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir ainsi participé à maintenir la bonne réputation de l'institution et la remercions de son investissement.

Pour son remplacement, nous nous sommes assurés la collaboration de

Madame Laurence Taverney

qui, après avoir suivi une formation commerciale et avoir travaillé quelques années dans ce secteur, est très rapidement entrée dans le domaine médical qui lui a permis d'acquérir une solide expérience. Deux mois de mise au courant lui ont permis de se familiariser avec les exigences de sa future activité, et parallèlement, d'effectuer un bref stage dans différents services de notre établissement. Nous lui souhaitons la plus cordiale des bienvenues. ■

M. R. Walther, directeur

La Source demain, des «pros» pour l'humain

L'évolution de la profession et de la formation, dès 1950... des témoignages

Quelles étaient les caractéristiques de l'infirmière dans les années 1950 à 1970?

Motivation: la plupart des candidates infirmières exprimaient leurs désirs

- d'être utiles à leur prochain malade
- d'avoir affaire à des gens plutôt qu'à des machines, etc.

Certaines avaient envie de travailler après le diplôme en salle d'opération, en santé publique ou de partir pour la mission. La plupart cependant travaillaient quelques années en milieu hospitalier et le quittaient pour se marier.

Savoir: une bonne partie des élèves infirmières avaient une scolarité moyenne, quelques-unes avaient suivi une école secondaire supérieure jusqu'à un diplôme ou un baccalauréat. Le niveau des cours à la Source, comme dans la plupart des écoles d'infirmières suisses, était bas en 1950, enseignement médical très superficiel, bases scientifiques succinctes et enseignement des soins purement technique, démonstrations et exercices en salle de cours puis travail au lit du malade.

Autonomie: l'infirmière était au service des malades sous la direction du médecin. Elle était de fait déjà autonome dans les soins de base, confort, hygiène, alimentation etc. Les infirmières compétentes étaient très capables dans leur domaine, très respectées et appréciées par les malades et les médecins; les infirmières moins expérimentées s'en référaient souvent au médecin traitant, même pour ce qui était de leur ressort. Avec le développement rapide de

la médecine et de la chirurgie dès les années 50, la multiplication des actes thérapeutiques jusque-là réservés aux médecins (prises de sang, injections i/v, perfusions, prises de TA, etc.) amena rapidement ceux-ci à les déléguer aux infirmières.

Enseignement: les écoles se virent alors obligées de compléter les connaissances de leurs élèves pour qu'elles soient à même de comprendre mieux les buts, les conditions et les effets de ces actes délégués et de pouvoir prévenir, constater et traiter leurs effets secondaires.

C'est ainsi que les programmes s'étoffèrent, les exigences pour l'entrée à l'Ecole furent peu à peu élevées, scolarité secondaire terminée, 10 ans de scolarité, introduction d'une 10^e année préparatoire, avec bases de physique et de chimie pour les candidates qui n'en avaient pas eu dans leur programme, etc.

Dans l'enseignement des soins, également, cette période a vu les enseignantes des diverses écoles se former et se mettre ensemble pour unifier les techniques de soins jusqu'alors très disparates et non écrites pour la plupart. L'enseignement purement «pratique», démonstration puis répétition des actes par les élèves, devint un enseignement de principes, amenant l'élève à réfléchir à la méthode à appliquer en fonction de la situation. L'instruction clinique fut introduite, les «monitrices» accompagnant les élèves auprès des malades. Parallèlement, les infirmières furent déchargées des travaux de «ménage», auxquels elles étaient encore souvent astreintes, par du personnel de maison et des aides hospitalières.

Dans les années 60, la situation fut modifiée par l'introduction de la profession d'infirmières-assistantes. Celles-ci ayant une formation plus courte et plus limitée, les infirmières furent amenées à leur déléguer les soins de base, de confort,

etc., et à garder pour elles les actes médicaux délégués, considérés par beaucoup comme plus valorisants, sans réaliser qu'en ce faisant, elles se coupaient des contacts directs avec les patients, qui ne les voyaient plus que lorsqu'elles venaient leur donner des soins techniques complexes, souvent douloureux! En plus, les transmissions écrites devenant de plus en plus nombreuses, beaucoup d'infirmières se plaignirent dès lors de ne plus pouvoir soigner les malades comme elles en avaient eu le désir en entrant dans la profession.

Heureusement, les années 70 ont vu la réflexion sur les soins infirmiers se développer et ouvrir de nouvelles perspectives d'humanisation des relations infirmières-malades. ■

Liliane Bergier

(volée sept. 1943)

Enseignante ELS 1953-1962

Directrice ESEI 1974-1984

Extraits de lettres d'une Sourcienne

1950

Ma chère Sophie,
... Dans ma dernière lettre je te disais mon hésitation à poser ma candidature dans une école d'infirmières. Tu sais qu'après le collège j'ai suivi une école ménagère en Suisse alémanique, et qu'à 18 ans on ne peut être admise... Un besoin impérieux, pourtant, me pousse à trouver un sens à ma vie, à savoir comment me rendre utile. J'ai finalement écrit à La Source qui m'a répondu aussitôt que mon entrée se ferait dans un an et qu'en attendant on me conseillait soit d'aller perfectionner mon anglais, soit de faire un stage hospitalier. Maintenant que c'est décidé, je saute de joie! mes parents se réjouissent avec moi; eux penchent pour un stage dans l'Hôpital de la région, moi, je préfère l'Angleterre...

1951

... Voilà deux jours que je suis à La Source. Tu aurais dû voir cette arrivée: 24 jeunes filles timides et embarrassées, la plupart accompagnées de leurs parents... Je partage ma chambre avec une fille sympa; nous nous sommes aidées mutuellement à enfiler notre uniforme, surtout le col et la cravate qui nous ont donnés du fil à retordre!... Hier après-midi premier moment dans les services de malades. L'infirmière-chef nous fait une belle introduction, puis nous «jette à l'eau». J'ai été placée à côté d'une malade qui revenait de salle d'opération encore bien endormie. Ma tâche consistait à la surveiller, lui prendre le pouls... J'avais une belle frousse, c'est à peine si on m'avait montré où trouver le pouls! La malade était fort agitée, elle a vomi (et moi avec!). Heureusement que l'infirmière-chef a passé voir si tout était en ordre... Le mois prochain je devrai veiller à la maternité, toute seule. Il est vrai que la sage-femme dort à l'étage, mais aux dires de mes camarades, il ne faut la réveiller ni trop tôt ni trop tard si une accouchée fait son entrée...

1953

... J'ai commencé mon 2^e stage à la CC¹, à Genève. Je suis bien contente d'avoir fait une 1^{re} expérience hospitalière à l'hôpital des Cadolles, en médecine. L'Hôpital cantonal est impressionnant: de grandes salles de dix malades et plus, quelques isolaments, des corridors partout et un va-et-vient constant d'une foule... pour le moment je m'y perds. On vient de créer un poste de monitrice (sur demande de L.S. paraît-il) qui doit veiller sur nous, organiser des cours: une heure par-ci par-là entre 14-15h. J'ai enfin été autorisée à poser un goutte à goutte et sais maintenant bien prendre la T.A. Notre temps est bien rempli et la journée entière de congé par semaine est la bienvenue. Les chirurgiens ne nous donnent pas trop d'explications, dommage, on aimerait comprendre

le pourquoi des soins. Par contre, ils semblent apprécier la stagiaire obéissante et bonne exécutrice des ordres donnés...

1954

... Dans ma dernière lettre je te parlais de ma crainte de retourner à La Source pour la dernière période d'étude. Finalement c'est un beau temps où notre volée se retrouve avec joie, où nous échangeons nos expériences. Les «poulettes»² nous regardent avec vénération (comme nous le faisons). On nous confie déjà les responsabilités de l'infirmière diplômée. L'introduction de «bloc de cours» facilite nos études...

Les examens de diplôme se sont passés en théorie avec les médecins et chirurgiens qui ont nous interrogées pendant 15 minutes sur des sujets de leurs domaines et nous avons dû faire une démonstration pratique dans la salle de cours. Chacune tirait un billet, préparait son matériel pendant que la précédente était sur la sellette. Moi, je suis tombée sur la question suivante «changez le drap de dessous d'une malade immobilisée». Une élève jouait le rôle de la patiente et

on pouvait demander l'aide d'une infirmière, cas échéant. En fin de journée nous recevions les résultats, heureusement toutes ont réussi et nous avons été fêter cela...

1960

... Me revoilà à l'hôpital après 4 ans d'interruption. Je t'assure que je me suis sentie «débutante» les premiers jours, tout a tellement évolué, les soins sont plus compliqués, le travail se fait en petite équipe de 3 infirmières qui se remplacent les unes les autres lors de congé ou d'heures de repos, et pour que cela marche tout doit être consigné sur des feuilles de suite, ainsi chaque patient a son classeur. Tu peux t'imaginer le temps que cela peut prendre en paperasserie.

Heureusement, il y a toujours la feuille de température accrochée au lit du malade qui donne un aperçu succinct... Ce qui m'a le plus étonnée, c'est le salaire. Je me souviens avoir gagné Fr. 160.- par mois, nourrie logée. Maintenant je touche Fr. 600.- (à ma charge: chambre et nourriture). J'ai l'impression d'être riche...

6



1965

... C'est intéressant de discuter avec les élèves; là aussi on s'aperçoit que tout évolue: on commence les études à 18 ans, on exige des connaissances en physique, chimie, et la tendance est à une scolarité de 11-12 ans (maturité – diplôme de culture générale – diplôme de commerce).

Actuellement le mot vocation est devenu désuet. Aujourd'hui on dit: motivation. Mais, au fond, la signification reste la même, quoique l'intérêt scientifique ainsi que le côté technique sont pour quelque chose dans le choix de cette profession. Ce n'est plus guère l'uniforme qui attire! (De mon temps nous étions fières de porter la robe bleue...) Aujourd'hui on la met seulement dans les services. Ce qui a aussi beaucoup changé, c'est le matériel: la stérilisation se fait centralement par du personnel non infirmier tout revient emballé dans du papier. Donc plus de parties de bavardage dans les offices, tout en roulant des bandes, pliant des compresses ou aiguillant des aiguilles...

1966

... J'ai été hospitalisée et me suis retrouvée de l'autre côté de la barrière. Je t'assure que cela fait du bien. On s'aperçoit que quantité de détails qu'on croyait superflus sont importants pour le patient. Ce qui m'a le plus gênée, ce sont les échanges personnels des infirmières et aides qui se font lors de la réfection du lit, et ce changement perpétuel de personnel. J'ai compté 12 personnes qui sont entrées et sorties de ma chambre en une matinée: 3 infirmières, 2 élèves, 1 infirmière assistante, la diététicienne, la laborantine, la femme de ménage, le plombier et les médecins...

1968

... La stagiaire de 3^e année a passé son examen pratique dans mon ser-

vice, eh bien je t'assure que c'est autre chose qu'il y a 25 ans: toute la matinée dès 7h elle a fait son travail sous l'œil avisé d'une monitrice et 2 experts Croix-Rouge. Ces dernières assistaient passivement mais très attentivement au déroulement de la matinée. Les malades étaient averties et ont aimablement joué leur rôle. Vers 11h30 la stagiaire et les examinatrices se sont retrouvées dans le bureau et les questions ont fusé: pourquoi ceci, pourquoi cela... questions pratiques et théoriques à se demander si l'infirmière n'allait pas bientôt devenir indépendante... J'admire ce savoir, il est très nécessaire aujourd'hui, mais je suis heureuse de constater que pour cette stagiaire le souci de créer une bonne écoute et relation avec son malade reste bien présente. En parlant avec les médecins on constate qu'ils ne seraient plus capables de donner les soins aujourd'hui. Il se fient pour cela entièrement au savoir-faire des infirmières. Le temps de l'infirmière soumise et obéissante est révolu, elle est aujourd'hui la collaboratrice des médecins. Ceux-ci me disaient leur admiration des travaux de diplôme qu'ils avaient lus, certains, selon eux valaient des thèses de doctorat! De mon côté, il me faut beaucoup bouquiner et suivre les cours de perfectionnement qui sont organisés, pour me sentir à la hauteur de mes jeunes collègues... ■

*Charlotte Von Allmen
(Volée sept. 1945)*

Directrice ELS 1964 – 1977

- 1 Clinique chirurgicale
- 2 Débutantes

Voyage autour d'une carrière

Rentrée il y a quelques semaines d'un voyage de 112 jours autour du monde, sur un porte-containers,

j'ai rapporté, en plus de toutes les impressions vécues, un cahier destiné à mes neveux et nièces dans lequel j'avais eu le temps et le plaisir d'évoquer, à 72 ans, mes souvenirs les plus marquants concernant la vie des membres de notre famille.

A l'arrivée en Méditerranée, mon récit était terminé et il me restait deux semaines de voyage. J'en consacrais le temps libre à résumer mon propre vécu.

Une fois de plus, je constatais que pendant ma vie professionnelle, j'ai eu le privilège d'occuper des postes où j'ai pu jouir d'une certaine autonomie et de beaucoup d'indépendance. J'ai pu acquérir constamment de nouvelles connaissances qui m'ont permis d'encadrer de futures ou jeunes infirmières. Leurs motivations intactes envers les malades ont empêché les miennes de se ternir, les renforçant et les complétant le plus souvent.

Diplômée en 1946

Je partis au Borinage en Belgique pour un an où je dispensais des soins à domicile. Puis, je suivis le cours «d'infirmière en hygiène sociale» à La Source. En 1948, je fus nommée infirmière responsable du Dispensaire de La Source.

De 1948 à 1970

Durant 14 ans, j'assumais la responsabilité du fonctionnement du Dispensaire de La Source. De 1962 à 1964 je fus monitrice à l'Ecole, période pendant laquelle je me formais durant 1 an à l'Ecole de Cadres de la Croix-Rouge française à Paris. Nommée Directrice-adjointe en 1964, j'ai collaboré avec Charlotte von Allmen. En 1968, je fus nommée infirmière-chef de l'Organisme médico-social vaudois.

Ma participation à sa création consistait à mettre en place un réseau d'infirmières extra-hospitalières pour le canton de Vaud (Lausanne excepté). L'équipement souhaité

devait assurer les soins aux malades à domicile, des tâches de prévention et d'éducation à la santé, de dépistage et de soutien à la population. Cet objectif était pratiquement réalisé lorsque je pris ma retraite en 1984.

Dispensaire de La Source

Je me contenterai de décrire l'activité du Dispensaire où j'ai vécu la période la plus gratifiante de ma carrière d'infirmière. Le Dispensaire (certaines lectrices s'en souviendront) se présentait comme une petite maison au bord de l'avenue Vinet, en contre-bas de la Clinique et de l'Infirmierie. Sa mission était celle d'une policlinique, recevant gratuitement des malades pauvres et non assurés. Une dizaine de médecins y assuraient des consultations hebdomadaires ou bi-hebdomadaires. La plupart enseignait à l'Ecole et donnait volontiers des explications et des réponses aux questions des infirmières qui assistaient aux consultations.

J'étais secondée par une «revenante¹» qui restait en général 3 mois dans le service et par 2 à 4 élèves de 1^{re} année dont nous avions la responsabilité pendant 1 mois.

Lorsque l'activité du Dispensaire se développa, j'obtins la collaboration d'une infirmière diplômée.

L'équipe soignante devait préparer les consultations, assumer des examens et des soins ambulatoires et donner des soins à domicile. L'organisation et la coordination de ces tâches n'étaient pas chose facile et il m'arrive encore à plus de 70 ans, de rêver qu'une consultation va commencer et que rien n'est prêt!

Les malades des consultations étaient l'origine de toutes nos activités. La première prise de contact, les premières observations et les examens de routine nous incombaient. Après la consultation, nous devions nous assurer que le patient avait compris ce qui lui était ordonné et noté d'éventuels rendez-vous.

Dans la plupart des cas, nous lui remettions ses médicaments, dûment étiquetés, provenant de la pharmacie du Dispensaire, très riche d'échantillons obtenus des firmes pharmaceutiques.

Nous assumions certains examens (prises de sang, vitesse de sédimentation, analyse d'urine, etc.), et traitements (ondes courtes, ultra-sons, ionisation, pansements, lavages de vessie, etc.) et organisations des rendez-vous pour tout ce qui dépassait nos possibilités. Bien souvent, il fallait prévoir une aide sociale par les différents services de la ville. Les examens et les traitements nous permettaient de mieux connaître et observer les malades.

Notre travail s'étendait aux soins à domicile dans les quartiers proches et parfois lointains de la ville (carte de bus pour les élèves, bicyclette pour l'infirmière-chef!). Nos patients étaient modestes ou pauvres, appartenant à des milieux fort différents. Les visites à domicile donnaient lieu à des contacts privilégiés, souvent éprouvants, surtout lorsqu'il s'agissait d'accompagner des mourants.

En pleine activité, nous assurions par année environ 5 000 consultations, 5 000 examens et traitements et 5 000 visites à domicile. Que d'occasions (que je n'ai pas toujours pu saisir) d'enseigner, de démontrer, de faire-faire, d'analyser et de superviser tout en me perfectionnant dans des soins très complets. ■

*Marie-Louise Jeanneret
(volée mars 1942)*

Infirmière-Chef Dispensaire 1948 – 62

Directrice-adjointe ELS 1964 – 68

*S. I. OMSV
1968 – 1984*

1. élève de 3^e année qui se préparait au diplôme

Caractéristiques originales d'une infirmière en 1995

Son savoir et son développement dans le contexte économique actuel

Quand je me suis engagée dans mes études d'infirmière à 19 ans, c'était avec un esprit fort idéaliste, sans me soucier des bouleversements internes que j'allais vivre au travers, entre autre, des portes que m'ouvrirait cette profession.

Avec le recul et les années, je parle, un léger sourire aux lèvres, de toute la période qui a précédé mes études en utilisant l'expression d'«infirmière-parachutiste»! En effet je me voyais mon diplôme en poche, débarquer en terre étrangère, prête à endosser toutes les misères du monde et à sauver la planète entière.

Loin de moi l'idée de me souvenir de ce temps-là avec ironie condescendante. Cet idéalisme qui fait partie de mes motivations de départ m'a permis d'évoluer dans cette profession, et m'a donné la force de poursuivre ce métier exigeant, encore et toujours à la recherche de son identité propre.

Certes, j'ai boursingué à travers le monde, mais... comme routarde et non comme infirmière. Question travail, je ne suis pas partie aussi loin que je l'avais imaginé; les kilomètres géographiques professionnels se sont mués en circonvolutions, boucles rétro-actives, méandres et lignes droites intérieures. Au cours de mes 15 ans de carrière, mon choix a été d'alterner ou de superposer temps de travail et temps d'étude. J'ai bientôt 37 ans et depuis l'obtention de mon diplôme d'infirmière en soins généraux à 22 ans, j'ai joué, au gré de mes orientations et rencontres professionnelles, avec les formations:

- formation complémentaire d'infirmière (HMP/SMI en 1983)
- spécialisation dans les soins infirmiers (cycle d'approfondis-

sement en oncologie en 1985, santé publique en 1989)

- **formation permanente** (diplôme d'enseignante en stretching en 1990, et actuellement étudiante à l'Université de Neuchâtel en sciences de l'éducation et psychologie).

Ma pratique professionnelle se situe dans le domaine de la pédiatrie, des soins à domicile, de la santé communautaire et de l'éducation à la santé (puériculture et relations mère/enfant essentiellement). Et, depuis quelques mois je découvre tout un nouveau et vaste territoire, celui de l'enseignement à l'Ecole La Source!

Je tiens plus que tout à cette polyvalence, à cette mobilité. Cette profession, de ce point de vue là est extraordinaire et permet d'évoluer, d'explorer à l'infini.

Pour prendre le temps de respirer, de ne pas me scléroser, pour ne pas me réfugier dans l'activisme et pour oser poser un regard intérieur, je choisis des temps d'études. Pour ne pas m'enfermer dans des concepts uniquement théoriques, je recours au terrain, à la pratique en éprouvant le besoin de vivre les événements d'un monde concret.

Ce mouvement de va-et-vient est source pour moi d'équilibre, de plaisir et me sert de garde-fou dans une profession où ma place face à l'autre est toujours à redéfinir.

Même si aujourd'hui j'ai remplacé le patient par l'étude, la relation se situe toujours au centre de mon intérêt pour cette profession. La dyade «l'autre – moi» constitue l'axe principal sur lequel viennent se greffer des compétences, des savoirs, des échanges, bref de la vie.

Et s'il vous plaît, ne venez pas me parler de vocation...! Je ne suis pas naïve au point de penser qu'une autre profession n'aurait pas fait l'affaire; en laissant mon imaginaire filer, je peux très bien m'apercevoir bibliothécaire, décoratrice d'intérieur, psychologue, pianiste et... j'en passe!

Et la famille, me direz-vous, quelle place tient-elle alors au milieu de ce monde professionnel intense? Eh bien, parlons-en de la famille, et je me permets d'enfoncer une porte ouverte pour rappeler qu'avant d'être une professionnelle, je suis d'abord une femme et puis une mère!

J'ai deux enfants – une fille de 4 ans et un garçon de 18 mois –

7



auxquels j'ai offert pour chacun d'eux ma présence à temps complet pendant la première année de leur vie, un choix de couple pour leur permettre de développer leur sécurité de base et prendre le temps de tisser des liens profonds avec eux.

La condition indispensable actuellement pour suivre la cadence travail/famille et assumer au plus près de ma conscience ces rôles différents est indiscutablement que tout se passe bien dans la famille, qu'aucun des enfants ne soit gravement malade par exemple. Mon travail à temps partiel (60%) me permet de m'investir autant d'un côté que de l'autre et me laisse une marge d'indépendance que j'apprécie fort.

Malgré un contexte économique

actuel difficile, je ne me suis jamais fait de souci pour mon parcours dans cette profession aux multiples facettes et j'ai toujours rencontré le bon poste, la bonne formation au bon moment.

Tant que cette profession m'offre la possibilité de me perfectionner et qu'elle favorise une recherche de cohérence entre celle que je suis et ce que je fais, tant qu'elle

m'ouvre des portes aussi bien personnelles que sociales, j'ai des raisons bien fondées, de cœur et d'esprit, pour continuer de l'exercer sous une forme ou sous une autre.

Je terminerai en disant que ce parcours n'est ni original, ni exemplaire, il est le mien et représente ma vie professionnelle, jusque là et à mes yeux, riche de sens, de découvertes et de rencontres. ■

*Florence Hirschy Perrin
enseignante ELS*

Dans le cadre de l'exposition temporaire organisée le 25 avril 1995 au **Musée de la Croix-Rouge à Genève**, un débat sur le thème:

«**Le XXI^e siècle aura-t-il encore besoin d'infirmières?**»

animé par:

Mme Suzy Brüscheiler, Membre du CICR, Infirmière, ancienne Directrice de l'Ecole Supérieure d'Enseignement Infirmier d'Aarau, Directrice générale du SV-Service, Zurich

Mme Eliane Affolter, Infirmière enseignante, programme de formation de la division médicale, CICR, Genève

Mme Rosette Poletti, Directrice adjointe de l'Ecole Supérieure d'Enseignement Infirmier CRS, Lausanne

M. André Petitat, Sociologue, Professeur à la Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne

M. Jacques Neiryck, Professeur titulaire de la chaire des circuits et systèmes, département d'électricité, Président de la section de systèmes de communication, EPFL, Lausanne

*Nous remercions vivement le Prof. Jacques Neiryck qui nous autorise à diffuser ci-dessous l'intégralité de son intervention.**

La qualité de la vie c'est le travail des femmes...

J'essaie de vous faire rire pour vous faire prendre conscience d'une chose, la qualité de la vie c'est le travail des femmes, ce n'est pas le travail des hommes! Dans une société dominée par les hommes, c'est le quantitatif qui va entraîner les décisions.

Je suis persuadé que notre espèce est plus ou moins sortie de l'évolution biologique au sens darwinien, mais que nous sommes *l'objet* non

pas les *décideurs* d'une évolution technique qui se déroule malgré nous et à laquelle nous ne pouvons pas résister. Si un peuple décide de sortir de l'évolution technique il est éliminé en bonne logique darwinienne. Alors qu'est-ce que nous sommes en train de faire, quelle est la pointe de l'évolution que nous sommes en train de vivre et en fonction de laquelle on a créé un nouveau diplôme d'ingénieur. On a fait deux toutes petites inventions: l'une c'est la puce qui permet de manipuler l'information pour un coût tout à fait dérisoire, la puce qui se trouve à l'intérieur d'un PC vaut 1 \$, c'est la carlingue autour qui compte; et puis on a inventé la fibre optique qui permet de transmettre l'information pour la même dimension et pour le même coût à peu près mille fois plus d'informations que sur un câble en cuivre. Donc, subitement des barrières ont été levées.

Je vais essayer de me limiter dans cette description à quelques exemples choisis dans le domaine qui nous intéresse, c'est-à-dire, les soins médicaux.

Il y a une automatisation des tâches matérielles, devenue classique dans les soins intensifs: faire surveiller les différents paramètres des patients non seulement par du personnel humain mais aussi par un ordinateur qui déclenche des alarmes et qui peut par un traitement convenable d'un E.C.G. donner un signal avant même qu'un œil expérimenté décèle une fibrillation.

Du scalpel à l'ordinateur

Nous avons terminé un projet à l'EPFL qui s'appelle Minerva et qui consiste à faire procéder à des trépanations non pas par un chirurgien mais par une machine outil et à faire procéder à l'ablation d'une tumeur du cerveau, sans que jamais un chirurgien ne touche un scalpel. On réussit en cela à avoir une précision de l'ordre du 10^e de mm, ce que bien entendu un chirurgien ne peut pas faire. C'est très

intéressant de voir des ingénieurs et des chirurgiens qui regardent sur un écran l'intérieur du crâne vu par un scanner et qui en pianotant sur des touches et non pas en touchant un scalpel, dirige le scalpel. A partir de là, on peut imaginer pas mal de fonctions d'infirmières faisant de l'instrumentation dans une salle, être remplacées par des machines... Ce qui va dans le sens du remplacement des infirmières par des techniciennes-techniciens spécialisés, c'est une expérience de l'organisation des consommateurs en Belgique. C'est l'analyse automatique du sang et de l'urine qui ne se fait bien entendu plus avec des laborantines manipulant toutes sortes de réactifs, mais par des machines entièrement automatisées où rentrent les échantillons de sang et d'urine et qui produisent alors une surabondance de résultats. Cela semble mieux et plus précis; nous avons été curieux et à trois reprises nous avons soumis des échantillons standardisés de sang et d'urine à une trentaine de laboratoires à travers toute la Belgique, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, etc. Pour prendre le pays le plus développé, soit la Belgique, les résultats sont désastreux... C'est-à-dire qu'à peu près la moitié des analyses n'ont aucune pertinence, sont complètement fausses tout simplement parce que l'appareil n'a pas été étalonné le matin, les techniciens sous-qualifiés, sous-payés, qui l'utilisent sont bien incapables de l'utiliser intelligemment et nous estimons que sur les 30 analyses il y en a 1 ou 2 qui sont vraiment des analyses de qualité. A trois reprises, avec 2 ans d'intervalle, nous avons recommencé ce test et la situation ne s'améliore pas. La seule réaction concrète de l'Ordre des médecins en Belgique a été d'expulser de son sein les médecins qui avaient fait les prescriptions! C'est tout ce que nous avons acquis. Nous avons obtenu sur 20-30 ans des améliorations considérables dans le domaine de la télévision, de l'électro-ménager, de la radio. On peut dire que l'on a eu quelque chose

de positif comme action, ici nous n'en avons aucune.

Rôle infirmier et informatisation

On peut aussi considérer l'informatisation des tâches infirmières – et je suppose que ça existe déjà – que les dossiers ne sont plus des papiers qui se promènent, se sont des bases de données auxquelles peuvent avoir accès, moyennant les précautions de sécurité que vous imaginez, le personnel médical y compris les infirmières. Le grand principe étant que l'on saisit une fois des données, on ne s'amuse pas à les recopier un grand nombre de fois puisque c'est forcément générateur d'erreurs. De la même façon, on ne déplace pas des dossiers, on ne déplace pas des objets qui portent de l'information, cette information est transportée par le réseau d'entreprise.

Ce qui est peut-être plus intéressant, c'est quelque chose de neuf qui va apparaître. Il y a beaucoup de petits hôpitaux, des hôpitaux de district, des hôpitaux de campagne en France qui ont tendance à être fermés sous le prétexte que les médecins sont peu spécialisés. Les meilleurs médecins se trouvent dans les grandes villes. On peut maintenant répondre à cet argument en disant que grâce aux multimédias, on peut faire de la consultation à distance; de sa consultation privée, le médecin peut voir le malade, peut parler au malade et consulter toutes sortes de documents qui le concernent à commencer par des radiographies.

Donc, il y a des tas de possibilités: mais si je vois ce qui est en train de se passer dans d'autres secteurs comme par exemple la banque où l'on licencie massivement, comme par exemple l'architecture, comme par exemple l'industrie où l'on est en train de sacrifier les dessinateurs, je me dis que ce genre de consultations à distance sera de fait utilisé pour licencier des médecins.

Le métier d'infirmière sera soumis à de rudes épreuves

C'est un métier qui a une qualification et c'est précisément ça qui le met en danger, car les gens qualifiés, il faut les payer! Donc est-il possible de décomposer cette tâche complexe en sous-tâches et de les faire accomplir en partie par des machines et en partie par du

8



personnel non qualifié. Que dans l'opération non seulement la qualité soit sacrifiée mais qu'on aboutisse même – comme dans le cas des analyses de sang et d'urine – à une qualité nulle, ça n'a aucune espèce d'importance. Nous sommes engagés dans une logique industrielle qui s'impose de plus en plus à l'ensemble de la société et dont la véritable fonction est d'améliorer la productivité d'une entreprise publique ou privée en supprimant des emplois. C'est devenu le leitmotiv... Quels sont les emplois que l'on peut supprimer sans se rendre compte que l'on optimise localement l'entreprise mais que tous les emplois qui sont sacrifiés, tous les chômeurs qui sont créés, sont des gens qui ne touchent plus de revenus, ne vont plus injecter un pouvoir d'achat et

qui vont donc propager la crise un petit peu plus loin.

Techniques et paradoxes

Ce qui est stupéfiant dans les 2 ou 3 dernières années, c'est que nous les ingénieurs, nous avons amélioré les possibilités techniques de la société mais que certains pays ont vu leur produit national diminué par le mécanisme du chômage; et à partir du moment où vous diminuez le revenu national d'un pays, bien évidemment on ne va plus le consacrer à des soins médicaux qui vont coûter de plus en plus chers, puisque grâce à l'amélioration des techniques médicales on devrait pouvoir dépenser de plus en plus.

Donc, nous sommes enfermés dans un paradoxe où nous avons une société qui suit une certaine évolution technique, s'appauvrit et s'appauvrissant, ne peut pas recourir, elle-même, aux objets techniques qu'elle a elle-même développés. C'est donc une situation tout à fait paradoxale et là je rejoins absolument tout ce que les orateurs qui m'ont précédé ont dit. Nous ne pouvons en sortir que dans la mesure où nous changerons de culture ou nous changerons les objectifs que nous nous fixons. Aussi longtemps qu'on admet qu'il y a la loi du marché et seulement la loi du marché, nous allons, et nous le voyons de plus en plus aboutir à ce genre d'issue. Je ne suis pas pour autant en train de plaider pour une centralisation, une bureaucratization, une étatisation. On a vu ce que ça a donné de l'autre côté... mais ce n'est pas parce qu'on a éliminé la peste qu'il faut vivre dans le choléra! C'est à peu près ça le choix que l'on nous donne.

Réflexion et inquiétude

J'aimerais bien qu'il y ait davantage de séances de réflexion comme celle-ci. Je suis heureux d'y avoir été invité, je constate qu'en dehors du

secteur bancaire, celui-ci est le seul secteur où j'ai été invité, bien que je préside la section qui prépare des ingénieurs suisses. Je n'ai jamais été consulté par un conseiller fédéral, je les rencontre dans des réunions mondaines, je ne les rencontre pas dans des réunions de travail. J'ai le sentiment qu'on s'embarque dans une nouvelle société. Nous sommes en train de pratiquer une nouvelle révolution industrielle sans réfléchir, sans se préparer, et je voudrais dire à quel point je suis inquiet en montrant à quel niveau nous nous situons.

Au moment où l'on prend deux techniques comme télécommunication et informatique et qu'on les met ensemble, nous faisons la même opération que celle qui a été faite au XV^e siècle par Gutenberg qui a pris l'imprimerie à caractères mobiles, inventée et inutilisable en Chine parce qu'il y a trop de caractères dans un système d'idéogrammes, plus l'alphabet latin, a mis les deux ensemble. Il a imprimé la Bible; à partir de la Bible il y a eu la Réforme, à partir de la Réforme il y a eu les guerres de religions, il y a eu le Siècle des Lumières, toutes les révolutions qui ont eu lieu depuis et un certain nombre de guerres. Je ne suis pas opposé à l'invention de l'imprimerie mais tout cela a été fait à l'époque sans beaucoup de réflexion, et je vois avec une certaine inquiétude que nous sommes en train de prendre le même chemin. ■

PS. Les titres des paragraphes ont été ajoutés par la rédactrice.

* indique que ce texte garde la spontanéité d'une communication verbale.



Valérie de Gasparin
une conservatrice révolutionnaire

*Gabriel Mützenberg, Philippe Morel,
Daniel Maggetti, Michel Nadot, Denise Francillon*

Valérie de Gasparin **une conservatrice révolutionnaire**

Cinq regards sur une vie

*«Donner, donner beaucoup, et bien donner,
c'est là tout le secret.»*

Valérie de Gasparin

146 pages, Fr. 27.55 TTC (+frais d'envoi)

Coédition Ecole La Source, Lausanne
Editions Ouverture, Le Mont s/Lausanne
Tél. 021/652 16 77 ou dans les bonnes librairies

Bibliographie

De Florence Nightingale à nos jours...

«Peu lire, beaucoup voir, beaucoup faire. Pour une histoire des soins infirmiers au XIX^e siècle»

F. Walter, Ed. Zoe, 1992, 213 p.

Ce livre reprend les actes du Colloque interdisciplinaire de Sion (1991) intitulé «Soins et soignants entre médecine et société», réalisé dans le cadre d'une recherche soutenue par le FNRS. Il s'agit d'une réflexion sur l'important processus de professionnalisation des soignant(e)s depuis le XIX^e siècle.

Les actes sont organisés autour de trois axes:

- *anthropologique*, permettant de s'interroger... «sur la définition même des rôles de soignant(e)s».
- *pédagogique*, par un souci de clarification de la place de soignant(e) posant les bases d'une professionnalisation tardive.
- *politique*, mettant en évidence les enjeux sociaux de ce processus de reconnaissance faisant... «l'objet de conflit entre le pouvoir politique, le pouvoir religieux et le pouvoir médical».

Nous trouvons dans ce livre un ensemble de travaux qui éclaire l'histoire des soins et justifie par là-même la nécessité et la poursuite d'une recherche rigoureuse dans ce domaine.

C'est là un ouvrage de référence pour la profession soignante. ■

Michel Fontaine

«La nature des soins infirmiers»

Virginia Henderson, Ed. InterEditions, Paris, 1994

Cette réédition de l'ouvrage majeur de Virginia Henderson est l'occasion pour tous les professionnels de découvrir ou redécouvrir la richesse de la pensée de cette théoricienne des soins infirmiers. Ce livre qui rend compte de l'élaboration de sa conception des soins est complété par plusieurs articles publiés *à posteriori* où elle continue à développer sa pensée par rapport aux soins. Trop souvent réduite

aux «quatorze besoins fondamentaux», sa philosophie de soins humaniste accorde autant d'importance à l'émotionnel et au mental qu'au physique. ■

Philippe Carel

«Traditions et soins d'aujourd'hui»

Françoise Loux, Ed. InterEditions, Paris, 1990, (2^e édition revue et corrigée)

Ce livre nous invite à une réflexion anthropologique sur la société actuelle. Il est nécessaire d'aborder la connaissance de notre propre culture et de ses traditions avant d'essayer de comprendre celle des autres, c'est une incitation à s'interroger sur la dimension culturelle qui devrait être introduite dans tout acte de soin. ■

Huguette Vuagniaux

Florence Nightingale

«A travers ses écrits»

Monica Baly, Ed. InterEditions, Paris, 1993

Si Florence Nightingale a été la figure clef et le modèle des élèves infirmières des années 1940-1960, elle est pour les étudiants de 1995 un personnage historique des soins infirmiers!

Le livre de Monica Baly présente Florence Nightingale à travers ses écrits. Pour les professionnels des soins de hier et d'aujourd'hui, cette pionnière – ne fut-elle pas une des premières à utiliser le terme soins infirmiers – fut un modèle même si elle avait refusé ce terme! Personnalité complexe, passionnante et passionnée, elle mérite aujourd'hui encore d'être lue. Elle fut un des maillons importants de la création de la profession. ■

Jeannine Nicolas

A lire encore...

«Histoire des infirmières»

Jean Guillermand, Croix-Rouge Française, Paris, France-Sélection, 1988-1991.

«Des «médiologues» de santé à Fribourg?: histoire et épistémologie d'une science soignante non médicale (1744-1944), exposée aujourd'hui dans les écoles d'infirmières: thèse de doctorat ès sciences de l'éducation [...]»

Michel Nadot, Lyon: Université Lumière Lyon 2, Département des Sciences de l'Éducation, 1992.

«Pour une histoire des soins et des professions soignantes»

Sous la dir. de Marie-Françoise Collière, Sainte-Foy-Lès Lyon, AMIEC, 1988.

«La femme soignante»

Paris, Pénélope, 1981.

«Les infirmières: ni bonnes, ni nonnes»

Brigitte Ouvry-Vial, Brigitte Bon-Saliba, Jacques Saliba, Paris, Syros, 1993.

«Diagnostic infirmier et rôle autonome de l'infirmière»

M. Phaneuil, L. Groudin, Paris, Ed. Maloine, 1994.

«La pensée infirmière»

S. Kérouac et coll., Québec, Ed. Etudes Vivantes, 1994.

«Le savoir infirmier»

Béatrice Walter, Paris, Ed. Lamarre-Poinat, 1988.

«Etre infirmière un modèle conceptuel»

Evelyn Adam, Paris, Ed. Maloine, 3^e éd., 1991.

Journal

«Profession infirmière»

Journal professionnel scientifique et technique de l'infirmière. Abonnement: JCM Editions, 45 rue Boussingault, 75013 Paris. ■

Une fois n'est pas coutume, laissons la plume à une future étudiante qui a découvert et se réjouit de commencer une école de soins infirmiers.

Nous souhaitons que son enthousiasme et sa motivation lui permettent de développer des compétences qui lui feront découvrir les différents rôles de la profession.

Réd.

Le pourquoi de mon choix pour cette profession, mes motivations, mes observations...

Depuis longtemps le métier d'infirmière m'attirait, mais c'était un métier que je ne connaissais que par des images un peu stéréotypées comme par exemple celle de la blouse blanche, je ne savais pas, en fait, en quoi consistait cette profession.

Alors je décidai de faire un stage et je trouvai une place pendant les vacances de Pâques dans une clinique.

Ce stage m'a énormément apporté, je découvris un monde que je ne connaissais pas. Un monde où le don de soi et la gentillesse sont les maîtres mots.

Etre à l'hôpital pour un malade est souvent quelque chose d'angoissant, de déstabilisant. Le travail de l'infirmière est très important à ce niveau-là, elle aide un patient à retrouver ses marques. Grâce à sa gentillesse, sa façon d'être, elle peut alléger la condition du patient.

Ce que j'aime le plus dans le métier d'infirmière: c'est le contact avec les malades. D'entrer dans une chambre pour faire un soin et rester un petit moment pour discuter ou simplement sourire et apporter un peu de gaieté, c'est parfois tellement reconfortant pour un pa-

tient. Il y a un véritable échange, qui est souvent très gratifiant.

Dans la clinique où j'ai fait mon stage, j'ai été très bien accueillie et tout de suite acceptée. Je n'avais aucune peur de poser des questions, je n'avais jamais l'impression de les ennuyer. Au contraire d'autres petits boulots que j'ai faits, où j'avais l'impression d'être un chien dans un jeu de quilles! Dans cette clinique j'avais vraiment l'impression de faire partie de l'équipe, je pense que c'est parce que l'infirmière est vraiment quelqu'un de donnant et de communicatif. Il y a autre chose que j'ai pu remarquer et apprécier: le métier d'infirmière est un métier d'équipe, où on a besoin des uns et des autres. L'ambiance au sein du service est très importante.

Cette profession m'attire aussi d'une autre façon, on y trouve une sorte de flexibilité, on peut se diriger vers plusieurs spécialisations, changer de service donc acquérir plus d'expériences.

Je me réjouis beaucoup de commencer "mon" école d'infirmière, mais d'abord il faut que je passe au plus vite mon bac! ■

Sibylle Rochat



La Source crée des liens
L'Association les maintient
Y adhérer, c'est assurer
la solidarité

Avenue Vinet 31 1004 Lausanne
(021) 648 71 61

Assemblée générale du 18 mai 1995 à La Source

Nous signalons ici les changements intervenus lors de notre Assemblée générale du 18 mai.

Comité central: poste de trésorière. Nous avons cherché et trouvé la perle rare qui accepterait de prendre la succession de Christiane Bory qui, pendant plus de 25 ans, a tenu avec une rigueur exemplaire les cordons de la bourse de notre Association. L'heureuse élue est Marguerite Veuthey-Aubert (volée 1959) qui possède une solide formation: diplôme de l'École de Commerce de Lausanne, puis diplôme de La Source, mère de deux grands fils, actuellement infirmière intérimaire dans le pool du CHUV. Elle tient également la comptabilité du cabinet médical de son mari, médecin à Lausanne. Marguerite Veuthey est élue à l'unanimité. Bravo et bonne route! Quant à Christiane Bory, elle ne quitte plus le comité et prend en charge le fichier. Merci Christiane!

Jacqueline Bischoff-Gottraux, fidèle secrétaire de notre Association durant 16 années, demande à être relevée de sa charge afin de prendre une retraite bien méritée. Le comité et sa présidente perdent la collaboration d'une secrétaire efficace, discrète, compétente, d'humeur toujours égale. Jacqueline étant absente ce jour, nous prendrons officiellement congé d'elle à son retour. Si nous perdons la secrétaire, nous conservons heureusement l'amie fidèle.

Marianne Coutaz assumera désormais le secrétariat du Comité central. Je sais qu'elle saura remplir sa tâche avec le dévouement et l'efficacité que nous lui connaissons. Merci Marianne!

Une démission surprise pour nous tous. Cécile Danthe-Goy de Vallorbe, se voit, pour des raisons familiales impératives, obligée de quitter notre comité où elle était le bras droit de votre présidente. Nous prenons acte de sa décision avec un profond regret. Il est dans la vie des priorités que nous ne pouvons contourner. Mais nous savons que la personnalité dynamique, de grande compétence et de finesse de Cécile lui sera utile pour sa vie professionnelle et personnelle. Toutes les personnes qu'elle approche s'en trouvent toujours enrichies et nous lui souhaitons bonne route. Merci Cécile!

Vérificatrice des comptes, Mademoiselle Simone Bauler a demandé également à être relevée de sa fonction. Merci Mademoiselle Bauler pour cette longue et fructueuse collaboration et heureuse retraite! Marianne Aubert qui vient de terminer sa carrière professionnelle à la tête de l'Hôpital ophtalmique de Lausanne a accepté généreusement de fonctionner comme vérificatrice de nos comptes dès 1996, aux côtés de Madame Mayor en fonction.

Changements dans les groupes:

La Côte: Madame Carlitta Warnery-Bergier a conduit ce groupe durant 28 ans et passe la main à sa collègue Madame Pascalis. Merci Carlitta pour l'incalculable somme de dévouement au service des Sourciennes de la Côte. Je sais que tu ne le quittes pas mais tu «décharges tes épaules» pour mieux avancer! Un grand merci et tous nos vœux à Madame Pascalis.

Berne: Le groupe de Berne se trouve brusquement orphelin puisque Madame Hofer-Perrin, présidente, déménage et ne pourra donc plus assumer sa fonction. Merci Edmée pour l'énergie et la force transmises

aux Sourciennes de Berne. La succession est ouverte, qu'on se le dise!

Y aurait-il peut-être une jeune Sourcienne habitant la région de Berne, qui se sente appelée à relever le défi de «rajeunir les Bernoises»!?

Genève: Lors de notre dernière Assemblée générale, Madame Colette Heitzmann avait passé la main et une équipe menée par Yvonne Borgeaud-Gavillet qui prend le relais de ce grand groupe. Encore une fois merci du fond du cœur à Madame Heitzmann grâce à qui le groupe a vécu de façon enrichissante, vivifiante et heureuse au contact de votre attachante personnalité. Bonne route aux genevoises!

Jura: Bienvenue au petit dernier, le groupe Jura, né le 21 mars à Delémont. Il démarre gaiement avec une trentaine de Sourciennes inscrites sous la bonne garde de Caroline Beeler assistée de Suzanne Huguenin.

Propositions individuelles: A la suite d'une demande d'étudiants en formation à l'École, la Directrice a transmis à la présidente la question suivante:

Les étudiants venant d'autres écoles de soins infirmiers ou d'autres professions pour suivre à la Source une formation post-graduée ont-ils le droit de faire partie de notre Association?

La réponse se trouve dans l'art. 13 de nos statuts: ces étudiants peuvent devenir membres amis de notre Association et payer leur cotisation. L'Assemblée fait part à la Directrice de sa décision d'accueillir tout étudiant en formation post-diplôme à La Source (et qui le désire) dans notre Association comme membre ami. Madame Christiane Augsburgers prend acte de cette décision et remercie l'assemblée. Après l'ordre du jour statutaire, la

Directrice donne des nouvelles de l'Ecole et nous accueillons ensuite Monsieur Michel Walther, Directeur de la Clinique, qui a brossé un tableau dynamique et réjouissant de la Clinique en évolution. Merci aux deux «têtes pensantes» de notre Fondation pour l'intérêt et la bienveillance qu'ils portent à notre Association.

Je laisse le mot de la fin à Madame la Comtesse Valérie de Gasparin:

«Je la place, notre Ecole, sur votre cœur. Vous l'aimerez, n'est-ce pas? Vous prierez pour elle; vous lui accorderez les secours de votre fidélité, de votre énergie, de votre foi.» ■

Huguette Muller
Présidente centrale

Journée Source Jeudi 24 août 1995

Matinée de l'Association

Programme:

9 h 15: arrivée des participants et accueil au 1^{er} étage du restaurant du Rond-Point.

10 h: conférence de M. Eric Linder, coordinateur de «La maison de Conches» à Genève. Il nous parlera de «Sida et soins palliatifs: le rôle du soignant.»

12 h 15: dîner sur assiette servi dans la salle voisine. Les jubilaires ayant 50, 55, 60 et 65 ans d'entrée ou plus, sont invitées pour le repas à La Source et **recevront une invitation** personnelle. ■

ADIA vous conseille dans la recherche de votre nouvel emploi.



ADIA MEDICAL

1003 Lausanne, Av. Ruchonnet 30, **021/311 13 13**



Restaurant Italien - Pizzeria

*Une ambiance sympathique
à deux pas de La Source*

Carte de fidélité à disposition des étudiant(e)s

Cuisine chaude jusqu'à 24h

Rue du Maupas 17 Tél. 021 / 646.54.12 1004 Lausanne



BIEN SOIGNÉS...

... c'est aussi la caractéristique
des travaux exécutés par la

MENUISERIE STREHL S.A.

Rue du Maupas 8bis

1004 Lausanne

Tél. 648 58 48

menuiserie

ébénisterie

agencements

entretien d'immeubles

CAUDERAY 
Cauderay SA, entreprise générale d'installations électriques

MORGES, Grand-Rue 92
Tél. 021/801 30 27 Fax 021/801 37 66

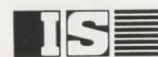
CHEXBRES **GLAND, Rue Mauverney 14**
Route du Genevrex Tél. 022/364 14 75 Fax 022/364 43 47
Tél. 021/946 15 95
Fax 021/946 31 60

RENENS
Rue du Lac 17
Tél. 021/634 12 51
Fax 021/634 12 92

LAUSANNE
Escaliers du Grand-Pont 4
Tél. 021/311 31 51
Fax 021/312 04 14



L'expérience du futur



INFO SERVICES, L'INFORMATIQUE CLÉS EN MAIN

Enfin l'indépendance informatique

Les nouvelles applications de gestion hospitalière
VITALIS 4 sont maintenant disponibles.

Développées en langage de 4^{ème} génération, elles
offrent un confort d'utilisation de type PC et sont
opérationnelles sur plusieurs plateformes (systèmes
ouverts, bases de données relationnelles du marché).

VITALIS 4, la seule application du marché permettant
d'intégrer les domaines **administratif, infirmier et
médical.**

Info Services S.A., av. des Baumettes 13, 1020 Renens

tél.(021) 635 35 71 fax (021) 635 35 81

Mariages

Très heureux mariage et vœux chaleureux à:

Silvia Valdes (Volée mars 1994) et Angelo Bianchet le 27 mai à Choëx.

Natacha Aeschlimann (Volée FCIA 1992 et SG 10/93) et Patrick Naegele le 3 juin à Montreux.

Christine Badoux (Volée mars 1993) et Etienne Rochat le 3 juin à Chêne-Paquier.

Christine Marti (Volée oct. 1986) et David Cottier le 16 juin à Choulex.

Christine Fontaine (Volée avril 1987) et Christophe Galzin (Seniors 1994) le 24 juin à Fenin.

Karine Demierre (Volée sept. 1993) et Antoine Allaman le 15 juillet à Bulle.

Françoise Ariège (Volée oct. 1986) et Yves Yoder le 22 juillet au Louvain.

Valérie Fontaine (Volée avril 1981) et Daniel Berthet le 5 août à Cartigny.

Martine Porchet (Volée sept. 1988) et Pierre Ansermot le 2 septembre à Russin.

Naissance

Sophie, Caroline, née le 22 mars 1995 à Lausanne est la petite sœur de Frédéric et Nicolas au foyer de Ingrid et Jean-Luc Tschumy-Durig (Volée oct. 1978)

Vœux très chaleureux à toute la famille.

Décès

Marie Gailloud-Dumas (Volée 1938) le 7 avril à Lausanne.

Berthe Guignard (Volée 1938) le 5 mai à Lutry.

Blanche Bidiville (Volée 1927) le 12 mai à Gletterens.

Hélène Perrenoud (Volée 1944) le 17 mai à Lausanne.

Antoinette Regard-Amaudruz (Volée mars 1943) le 3 juin à Lausanne.

Marthe Barbatti-Blanc (Volée 1929) le 11 juin à Payerne.

Margrith Schneiter-Steiner (Volée 1947) annonce le décès de son mari le 1^{er} avril à Genève.

Olivier Cevey (entrée oct. 1994) a perdu son père le 14 avril à Nyon.

Brigitte Benoit (Volée mars 1993) a perdu son père en juillet.

Toute notre sympathie aux familles endeuillées.



MICHEL ROY

BOULANGERIE - PATISSERIE - CONFISERIE

•OUVERT LE DIMANCHE•

Tea-room de Beaulieu, Av. Vinet 39 Tél. 021/647 82 20
Av. de Béthusy 25 Tél. 021/311 18 50

Cagna

FLEURS

ELVIRA MEYLAN-SAILE

Rue Pichard 11 - Tél. (021) 323 55 18
1003 LAUSANNE
Chèques postaux 10-20925-6
Banque Populaire Suisse, Lausanne



Livraisons à domicile

Service Fleurop-Interflora dans le monde entier

Nos fleurs sont également en vente à la Clinique La Source

Nouvelles adresses

Patrizia Cipolat-Padiel
Berlinerstrasse 49A
06886 Luth. Wittenberg
(Allemagne)

Marie-Pierre Chambet
Chapelle 18
2035 Corcelles

Corinne D'Antonio-Torrent
Les Harroz
3966 Réchy/Chalais

Irène De Beaumont
Val Paisible
Chemin Point-du-Jour 16
1012 Lausanne

Sandrine Faucherre
Chemin Record 15
1315 La Sarraz

Jean-Marcel Gaille
Chemin de la Vieille Forge 1
1055 Froideville

Gertrude Gazan-Gerber
«La Gracieuse» C – 305
Chemin des Vignes
1027 Lonay

Edmée Hofer-Perrin
Résidence Schönberg
3654 Gunten

Elisabeth Koechli-Henchoz
Rue Sautter 11
1205 Genève

Catherine Kybourg-Goy
Longschamps 22 C
2068 Hauterive

Béatrice Matt-Casini
Praz-Palud 9
1040 Echallens

Delphine Morisot
Rue Pichard 18/20
1003 Lausanne

Emilie Neumann-Kasser
Chemin des Vallières 20
1295 Mies-Tannay

Annie Oulevey
Châtagny
1603 Aran

Christine Piffaretti-Zahnd
Chapelle 10
2035 Corcelles

Claire-Lise Vuille
Rue du Droit 2
2605 Sonceboz-Sombeval

Christine Berset
Chemin de Pré-Fleuri 8
1006 Lausanne

Joëlle Bossoney
Rue Mathurin-Cordier 3
1005 Lausanne

Claire-Lise Jeannet-Petitpierre
Camping TCS
1222 Vézenaz

Marianne Campiche-Besse
Chemin du Devin 69
1012 Lausanne

Monique Gabbai-Frei
Avenue Druey 11
1018 Lausanne

Paulette Gay-Genevay
1269 Bassins

Esther Gilliéron-Champendal
Warnery 2
1162 Saint-Prex

Alice Hanote-Mauch
La Bachellerie Bt-B
Avenue de la Gare 2
F-74160 St-Julien en Genevois

Liselotte Huber-Kohler
13, Fleur de Lys D
1605 Chexbres

Marion Kagi-Zurcher
Hardstrasse 19
8624 Grut

Isabelle Millioud-Nicole
Rue du Vieux-Collège 18
1950 Sion

Nicolette Nicole-Rumpf
Chemin Potteilaz 57
1030 Bussigny-près-Lausanne

Véronique Piccinin-Dufresne
Avenue de la Gare 9
1890 Saint-Maurice

Edith Rambaud-Félix
Rue du 31 Décembre 38
1207 Genève

Fabienne Santoli-Pecorelli
Champ de la Pierre
2103 Noiraigue

Madeleine Saussaz-Charpié
Avenue du Denantou 27
1006 Lausanne

Isabelle Gindrat-Vogelsang
Rue Auguste-Bachelin 6
2000 Neuchâtel

Claudine Portmann
Rue Jean-Sénebier 12
1205 Genève

Emmanuelle Reusser
Bussy
2042 Valangin

Françoise Kœnitzer-Mermod
Rue de Lausanne 57
1028 Prévèrenge

May Primault
Heim Oertlimatt
3704 Krattigen

Jacqueline Chabloz
Entre-deux-Crêts 8
1814 La Tour-de-Peilz

Rédaction

Journal de La Source

Groupe de rédaction:

Béatrice Matt-Casini, Marie-Claude Siegfried-Ruckstuhl, Ingrid Tschumy-Durig, Huguette Vuagniaux-Tharin, Philippe Carel, Michel Fontaine, Michel Vernaz.

Elève: Nel-Anne Berner.

Responsables de la parution:

Christiane Augsburg, directrice;
Marie-France Bach Guex, rédactrice.

Les textes à publier sont à adresser, avant le 10 du mois, directement à la rédactrice: 30, av. Vinet, 1004 Lausanne.

Abonnement:

Fr. 40. – par an, (étranger: Fr. 45. –);
AVS Fr. 30. –; élèves: Fr. 15. –.
CCP 10-16530-4

Changement d'adresse:

Fr. 2. – à verser sur le CCP ou en timbres-poste. Les demandes d'abonnement et les changements d'adresse sont à envoyer au secrétariat de l'Ecole.

La Source

Ecole romande de soins infirmiers de la Croix-Rouge suisse

30, avenue Vinet, 1004 Lausanne,
tél. 021 / 641 38 00
fax 021 / 641 38 38
CCP 10-16530-4

Directrice: Christiane Augsburg

Clinique

30, avenue Vinet, 1004 Lausanne,
tél. 021 / 641 33 33
fax 021 / 641 33 66

Directeur: Michel R. Walther

Association des infirmières

Présidente:

Huguette Müller-Vermier, 7, Florimont,
1820 Territet, tél. 021 / 963 60 77

Trésorière:

Christiane Bory-Roth, 7, Bellevue,
1009 Pully, tél. 021 / 728 05 53
CCP 10-2712-9

Enfin une biographie

exhaustive de
Gabriel Mützenberg
cette grande dame!

Une femme de style

Valérie de Gasparin



232 pages, nombreuses illustrations hors-texte
Fr. 35.– TTC (+ frais d'envoi)

Editions Ouverture, Le Mont-sur-Lausanne
Tél. 021/652 16 77 ou dans les bonnes librairies.

Bar à Café

Le Flore

(Bâtiment de La Source)

Petite Restauration



Tartes Maison



Légendes

- 1 La Source en marche...
- 2 Mme et M. J. D. Buffat
- 3 Etudiant(e)s Niv II avril 95
- 4 Michel Fontaine
- 5 Sourires complices!
- 6 1959: salle de pratique
- 7 Patio: étudiants d'aujourd'hui
- 8 Du Kardex à l'ordinateur

AP AUDEMARS PIGUET

Le maître de l'horlogerie.



Quelle relation avec la montre la plus prestigieuse du monde?

Nous sommes certainement davantage connus à travers le monde pour la perfection technique et l'esthétisme de nos montres. Mais cette passion pour ce qui est noble et durable nous a ouvert de nouveaux horizons. Grâce à elle, nous avons créé une fondation destinée à protéger les arbres de notre planète.

Organisation suisse à but non lucratif, la Fondation Audemars Piguet soutient des projets prioritaires de reboisement dans différents pays. Aujourd'hui, deux autorités mondiales en la matière siègent au sein de notre conseil.

Nos projets sont concrets et les résultats obtenus sont publiés régulièrement.

D'autre part, toutes les personnes qui contribuent à la Fondation Audemars Piguet, reçoivent un certificat officiel. Sans oublier notre bulletin qui les tient régulièrement au courant de nos opérations.

Depuis plus de 120 ans, notre entreprise familiale a tout mis en oeuvre pour fabriquer la montre la plus parfaite qui soit. Ce même engagement permettra à la Fondation Audemars Piguet de connaître, à l'aide de votre soutien, des résultats grandissants.

Si vous désirez recevoir notre brochure, écrivez à: *Fondation Audemars Piguet, 1348 Le Brassus, Suisse.*



FONDATION AUDEMARS PIGUET